



ORGANE DE PROPAGANDE LIBERTAIRE

Paraissant au moins une fois par mois.

La Vérité te fera libre.

REDACTION & ADMINISTRATION :
Imprimerie libérale, BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

FÊTES NATIONALES

PENDANT trois jours Bruxelles n'a plus été qu'une vaste kermesse. Les rues ont retenti des chants éraillés; les estaminets regorgeant de monde et les quartiers les plus misérables ont tenu de fêter par de bruyantes beuveries l'indépendance belge...

Parce qu'en 1830, les prolétaires belges acquirent le droit — ô combien précieux! — de choisir eux-mêmes leurs exploiters et leurs maîtres, toutes les années depuis, on fête solennellement l'indépendance conquise.

Indépendance de qui? de quoi? Les travailleurs sont-ils plus libres ou plus heureux aujourd'hui qu'alors? la « patrie » belge leur a-t-elle donné un peu plus d'aisance? y a-t-il moins de misère, moins de prisons, moins d'injustice sous le torchon tricolore? les travailleurs ont-ils à se réjouir du changement?

Du berceau à la tombe ils continuent la même triste route. Ils passent par l'école, l'atelier, la caserne; ils se marient, peinent, meurent selon les mêmes formules de souffrance et d'oppression, éternels jouet de l'Autorité sous toutes ses formes : pères, prêtres, patrons, gouvernants, galonnés... Liberté! liberté! fêtez la liberté!

Où, le travailleur est libre. S'il ne veut pas s'esquinter toute sa vie au turbin, il est libre de crever de faim. S'il réclame des améliorations, il est libre de se faire trouer la peau par les chiens de garde des Coffres-forts bourgeois... Fêtez la liberté!

Les hôpitaux, les asiles regorgent de malades. Tuberculose, anémie, scrofule, rachitisme, tuent les enfants du peuple par myriades. Mille maladies d'épuisement guettent ceux qui, toute leur vie, se sont éreintés au travail; les vieux crévent à Hoogstraten, les gosses meurent de

misère un peu partout... Et allez y, fêtez l'indépendance!

Ainsi entrevue à travers les vapeurs de la cuite, votre vie de brute vous paraîtra moins répugnante; ainsi grisés par les feux d'artifice, les parades, les revues, les concerts, les bals, vous accepterez plus facilement l'injustice.

Et le gouvernement fera encore des fêtes, beaucoup de fêtes. Elles entretiennent le sommeil populaire, font plaisir aux petits bourgeois, enthousiasment les abrutis qui trouvent que « ça est tout de même beau! »

Elles permettent de faire défiler dans les rues l'armée en cortèges pompeux. Et le peuple joyeux oublie ainsi que ce sont ses enfants qu'on lui a volés pour le maintenir dans l'oppression et qui maintenant servent à l'amusement public.

Fêtez l'indépendance, fêtez la patrie marâtre, le travail pourrisseur! fêtez votre esclavage!

Mais nous, nous n'en voulons plus. Nous, les révolutionnaires, nous en avons assez. Notre fête, à nous, c'est la lutte que nous soutenons tous les jours contre tout ce qui est injuste, tout ce qui opprime et fait souffrir. Notre fête, c'est la guerre sociale, la guerre du pauvre contre le riche, de l'exploité contre l'exploiteur. Nous voulons non pas des changements d'étiquettes ou de ministères. Peu nous importe d'être belges ou hollandais si nous devons toujours être opprimés et miséreux. Nous voulons le *Bien-être pour tous*, et nous ne l'obtiendrons que quand les travailleurs auront enfin compris la fumisterie des fêtes patriotiques et marcheront avec nous à l'assaut de toutes les oppressions et de tous les pouvoirs, au cri de :

A bas, la Patrie! Vive la Révolution sociale!

LE G. R. B.

A PROPOS DE MARÉCHAL

Nous avons appris que l'article relatif à l'affaire Maréchal et Petit a fait sensation et cela malgré le silence SIGNIFI-

CATIF de la presse quotidienne. Tant mieux! Nous continuerons notre campagne en faveur de ces malheureuses victimes de l'Autorité, qui se sacrifient pour faire jaillir un peu de lumière dans cette ténébreuse affaire de la rue des Hirondelles. Que ceux qui peuvent nous renseigner ou nous aider d'une façon quelconque le fassent sans tarder.

Reçu pour la famille de Maréchal : V. Bragard 1.00; J. Davin 2.50; X. 1.00.

Une Infamie

La république suisse vient de donner au tsar rouge une éclatante preuve de solidarité.

Elle lui a accordé l'extradition du révolutionnaire Vassiliev qui, le 26 janvier 1906, avait exécuté le gouverneur de Pensa, Kandaourov. Les criminels politiques ne pouvant être livrés, le tribunal fédéral a basé son arrêt sur les considérations suivantes :

« Vassiliev a tué par ordre du Parti Socialiste-révolutionnaire le préfet Kandaourov. Le fait serait un crime politique si l'on pouvait prouver que la mort de Kandaourov pouvait avancer le but poursuivi par le Parti, c'est-à-dire la chute de l'ancien régime. Or cela n'est pas prouvé. La mort de Kandaourov n'a eu aucune influence sur les événements; donc cette mort était inutile, donc l'acte de Vassiliev n'était pas un crime politique. »

Une fois de plus, la brutale réalité vient d'une façon terrible confirmer notre raisonnement.

Magistrats républicains, ministres libéraux ou socialistes, pendeurs russes, fusilleurs français, expulseurs belges, tous ceux qui détiennent la richesse et le pouvoir sont de la même famille et nous les mettons dans le même sac.

Tous les jours ils sèment de la haine et du sang. La prochaine récolte sera abondante!

Le Gr. Rév. de Brux.

Les groupes socialistes, anarchistes, révolutionnaires belges — en un mot, tous ceux qui ont à cœur de défendre jusqu'au bout le simple droit de révolte de l'individu. — ne feront-ils rien? Le G. R. B. déclare s'associer à toute campagne suscitée contre cet événement odieux.

DÉCHÉANCE DE PARLEMENTEURS

DÉCIDÉMENT les temps sont durs pour nos bons amis, les socialistes français.

Nonobstant les multiples concessions faites aux dirigeants bourgeois, les parlementaires du P. S. U. voient constamment leur influence décroître. Il n'y a pas très longtemps encore, ils faisaient d'excellente cuisine réformiste avec les radicaux combistes et mangeurs

de curés. Aujourd'hui que l'anticléricalisme est usé, ils sont réduits à une opposition aussi grotesque qu'impuissante.

Pour comble, les rangs des électeurs gobeurs s'éclaircissent d'une façon absolument désespérée : les ouailles les plus dociles témoignent de leur mécontentement, le recrutement de nouveaux adeptes est infructueux. L'urne électorale ne paraît plus jouir de l'engouement populaire. En conséquence, ceux qu'elle a hissés au pinacle perdent singulièrement de leur prestige et de leur autorité.

Bazile-Gaesde, le Pape de Roubaix, assiste, impuissant, à l'effondrement de son magistère. Dans son nouvel organe, *Le Socialisme*, il se plaint amèrement et déverse l'anathème sur les mécréants qui n'acceptent plus à la lettre son Evangile sacro-saint.

Par un juste retour des choses, l'apôtre du Jourdain, le grandiloquent Jaurès, le ténor qui hypnotisa les foules alors qu'il vice-présidait une assemblée bourgeoise et banquetait avec des rois, se lamente, lui aussi, sur les ruines de sa popularité brisée.

Ce pitre, cet homme néfaste entre tous, que d'aucuns s'obstinent à considérer comme un profond penseur tandis qu'il n'est, en réalité, qu'un sophiste pompeux et vide, s'est mis dans une position vraiment pénible.

Compromis dans le monde bourgeois et patriote par ses accointances... involontaires avec l'« énerguémène » Hervé, il tente, en vain, de redorer son blason de parlementaire déchu par une série d'interpellations, interpellations qui, comme bien l'on pense, sont toutes superficielles et témoignent simplement du souci d'un monsieur désireux de reconquérir à tous prix les bonnes grâces de ses chers collègues.

Cette attitude par trop prudente et calculée du citoyen Jaurès a fini par écœurer ses plus chauds partisans et ses admirateurs les plus enthousiastes.

La Bible dit qu'on ne peut sacrifier en même temps à Dieu et à Mammon. Il est également très difficile, à l'époque actuelle, de se concilier en groupe les intérêts des maîtres et ceux des esclaves. Il faut opter entre l'un ou l'autre côté de la barricade; il faut choisir entre le conservatisme social et le révolutionnarisme. Quiconque veut conserver le juste milieu et concilier l'inconciliable s'élimine inconsciemment.

C'est l'aventure qui est arrivée au citoyen Jaurès. Tant pis pour lui, mais tant mieux pour la cause ouvrière.

La farce parlementaire a fait son temps. Les acrobates qui opèrent sur les tréteaux électoraux ou dans les parlements en seront désormais pour leurs pitreries, pour leurs proesses de prestidigitateurs politiques.

Seuls, quelques bons jobards « qui ont des yeux pour ne rien voir et des oreilles pour ne pas entendre » se laissent encore prendre à la plaisanterie électorale et mêlent leurs bulletins à ceux des invertébrés de la classe moyenne dont

les convictions politiques oscillent du monarchisme le plus blanc au socialisme le plus rouge, selon l'état plus ou moins prospère de leurs affaires.

La faillite parlementaire est bien, aujourd'hui, un fait avéré. L'élite ouvrière, la partie saine de la société, repousse les politiciens comme un fléau. Elle n'a pas d'autre prétention que de faire ses affaires elle-même, mais cette prétention lui suffit.

Véritablement il n'est pas trop tôt que le cauchemar politicien s'évanouisse. Trop longtemps il a obscurci les consciences ouvrières et annihilé les énergies; trop longtemps il s'est opposé aux légitimes révoltes des dépossédés.

C'est donc avec un soupir de soulagement que nous enregistrons la volonté clairement exprimée par les travailleurs groupés sur le terrain économique de s'opposer à toute ingérence politique, de repousser l'immixtion des mauvais bergers socialistes.

Maintenant que *le dogme de la conquête du pouvoir* est anéanti, que l'incapacité parlementaire et la médiocrité de la tactique électorale ont été démontrées par le triumvirat Clémenceau-Briand-Viviani, la tâche des révolutionnaires est claire : elle consiste, comme l'a signalé Gustave Hervé à *organiser la Révolution*.

Il y aura encore, sans doute, bien des hésitations, des timidités, des incertitudes à vaincre, des déviations à combattre, des erreurs à éviter. Mais cela se conçoit si l'on songe qu'une ère vient de finir et que de multiples tendances émancipatrices non expérimentées sollicitent l'attention populaire.

Mais la crise actuelle caractérisée surtout par l'ataraxie des masses, ne durera pas, elle ne peut durer. Fatalement l'évolution interrompue reprendra son cours normal. Fatalement les aspirations à la vie intégrale, les désirs libertaires inhérents à la nature humaine amèneront le triomphe de ce qui doit être sur ce qui existe.

Le calme apparent de l'heure présente annonce le conflit suprême des forces de l'avenir et de celles du passé.

Nous y voyons le présage certain d'une révolution imminente qui marquera l'écrasement du vieux-monde, la chute définitive d'une organisation d'iniquité et de crime, l'aurore d'une société harmonisée par la justice.

RHILLON.

MANIFESTE

des anarchistes de Barcelone aux travailleurs d'Espagne et aux prolétaires du monde entier.

(Suite.)

Injustice par la légalité, classes privilégiées d'une part; millions de travailleurs opprimés d'autre part. Bandes de riches rêvant de mono-

poliser la force et la richesse des nations; immenses légions d'ouvriers que tue lentement une misère affreuse et qui vivent des rebuts du riche. Telle est l'image de notre civilisation.

Propriété individuelle du patrimoine de tous, voilà le mal; et le remède réside dans la participation de tous, sans exception, aux richesses sociales de l'univers.

Ceci établi, le problème social est théoriquement résolu. Dans la pratique, il ne faut qu'une chose : que les usurpateurs se décident à restituer, ou que les masses exploitées se décident à exproprier. Or la restitution est une utopie. On ne peut oublier la farce jouée par la noblesse française en la soirée historique du 4 août 1789, lorsque, pour rétablir l'égalité, elle renonça à ses titres... mais conserva ses domaines.

Dédaigneux des palliatifs et des réformes stationnaires que préconisent les politiciens avides de pouvoir et de positions, nous devons vouloir l'expropriation pure et simple, telle que l'énonçait dans son programme la première Internationale des Travailleurs : « *Nous ne voulons pas de privilège pour nous-mêmes.* » Nous ne voulons pas exproprier pour changer l'exploitation de mains, pour que les exploités d'hier deviennent les exploités de demain, comme cela se fit dans les révolutions du passé...

Camarades ouvriers! Rejetez les sophismes des économistes bourgeois qui vous présentent comme des lois naturelles ce qui n'est que le résultat de leur oppression; refusez d'être les dupes des discoureurs intéressés; méprisez la stupide impudence des prétendus surhommes qui, manquant de talent ou de force pour jouir d'une véritable supériorité, ont imaginé une nouvelle aristocratie et apprécient ainsi les douceurs de l'inégalité!...

Vous êtes hommes; vous vivez au sein de la nature; vous êtes une partie de la société; vous évoluez... Vous devez penser, décider, et travailler à transformer la masse apathique dans laquelle vous vivez en une foule d'unités conscientes et actives, luttant pour leur émancipation.

Les moyens? — Vous êtes des millions d'individus. Dites à ceux qui vous exploitent : « Assez! Chacun de nous vaut autant que vous, ensemble nous valons combien davantage! Nous voulons être des hommes et non des esclaves. »

Camarades, réfléchissez! Ne ferez-vous pas encore cette réponse aux lois de répression et aux tromperies des partis qu'on vous prépare?

Souvenez-vous que toutes les forces que détiennent vos oppresseurs leur sont données par votre obéissance, votre crédulité, votre travail, et que tout cela peut cesser — ce qui arrivera

certes un jour — si vous dites : « ASSEZ ! »

Ce jour-là, l'esclavage aura vécu pour faire place au bien-être pour tous !

(Trad. du Bull. de l'Internat^{le} Anarchiste.)

LE CHIEN

*Pourquoi donc hurlais-tu, hier, comme un forcené
Quand je passais devant ta niche ?*

Aujourd'hui, j'en suis étonné,

*Si bon, si caressant... — Ah ! répond le caniche,
Je suis libre, aujourd'hui ; hier, j'étais enchaîné.*

Pierre LACHAMBEAUDIE.

MOUVEMENT SOCIAL

FRANCE.

14 juillet. A l'occasion de l'anniversaire de la prise de la Bastille, la *Guerre Sociale* vient de faire le bilan du ministère radicalo-socialiste. Le voici dans toute son éloquente simplicité :

10 fonctionnaires révoqués pour délits d'opinion ;

68 personnes poursuivies pour délits de parole et écopant de peines variant de 3 mois à 3 ans de prison — sans compter les amendes ;

103 personnes poursuivies pour délits de presse et écopant de 2 mois à 5 ans de prison ;
4 « complots » ourdis par la police.

4 fusillades de travailleurs (10 tués, environ 60 blessés, à Nantes, Narbonne, Raon, Draviel.)

Vive la République démocratique et sociale !

SUISSE.

Autre bilan. Les camarades de la Suisse Romande viennent d'établir le bilan d'une année de propagande. A la suite de la grève générale de mars 1907, six procès ont eu lieu, dans lesquels 95 camarades ont été condamnés à diverses peines d'emprisonnement.

La persécution bourgeoise a eu son résultat ordinaire : la propagande fut plus fructueuse que jamais et la manifestation du 1^{er} mai fut une éclatante victoire sur les manœuvres des politiciens.

ITALIE.

La grève de Parme continue par des succès inattendus. Maintenant ce sont les travailleurs des campagnes des deux provinces de Corallo et de Foggia qui se sont mis en grève. Pendant trois jours ils ont bloqué la ville de Corallo où s'étaient réfugiés les propriétaires terriens. Les grévistes sont décidés à tenir bon. L'agitation fait tache d'huile. Dans la province de Bologne les paysans se préparent aussi à la lutte. Courage !

CANADA.

Grève moderne. Les patrons de l'industrie du bâtiment voulant imposer à leurs ouvriers une diminution de salaires de 10%, 20% et 30%, les travailleurs se sont mis en grève. Celle-ci dure depuis le 1^{er} mai et a des chances de s'éterniser. Le comité de grève inflige, en effet, une

amende de 50 francs à quiconque « fait peur » aux patrons.

Voilà des zèbres qui vont rendre jaloux les amis de l'ordre du P. O. belge.

ÉTATS-UNIS.

Un soldat ayant 15 ans de « bon service » vient d'être condamné à 3 ans de prison pour avoir, dans une réunion publique, serré la main de la propagandiste libertaire, Emma Goldman. Tous les gouvernements se valent !

BRÉSIL.

Action extra-parlementaire. Les dirigeants désirant faire la guerre à la République Argentine et l'état présent de leur armée ne le leur permettant pas, ils songèrent à organiser le service militaire obligatoire. Mais ils avaient compté sans les révolutionnaires...

Les anarchistes de *Terra Livre* et ceux de la Fédération du Travail menèrent une ardente campagne antimilitariste et fondèrent l'Association Antimilitariste Brésilienne. Celle-ci possède son journal : *Nao mataras!* (*Tu ne tueras point!*), qui est distribué gratuitement.

A la suite de cette agitation, les dirigeants ont dû renoncer à leur projet.

ARGENTINE.

Action directe. Les bâtiments de la Mine Royale de Butler-Pa viennent d'être détruits par une explosion de dynamite. 125 000 francs de dégâts. — La compagnie employait de *jaunes*.

Gageons que l'impression sera plus sérieuse que celle qu'aurait produit une interpellation parlementaire.

CHINE.

Les anarchistes chinois viennent de commencer la publication d'un journal paraissant trois fois par mois : *Equité*. Ils ont en outre traduit et publié les brochures *L'anarchie* et *Entre Paysans* de Melatesta.

Un grand mouvement insurrectionnel est en fomentation dans le midi.

CHRONIQUE DES GROUPES

Bruxelles (Groupe révolutionnaire.)

Le Groupe Révolutionnaire a reçu les adhésions des groupes du Centre, de Charleroi et de Dolhain. La nouvelle Fédération Libertaire est donc constituée. Les camarades de Bruxelles feront parvenir par correspondance aux groupes adhérents les plus amples détails sur leur projet.

Nous rappelons aux camarades que les BULLETINS DE L'INTERNATIONALE ANARCHISTE sont à leur disposition : prix : 10 c. On peut aussi s'abonner au groupe à la GUERRE SOCIALE et aux TEMPS NOUVEAUX : 50 c. par mois.



Nos Comptes :

Reçu : Géo 0.20 ; Walter 0.10 ; Abonnements 18.00 ;
Encaisse 0.15 ; Bragard 0.50. — Total 18.95.

DEPENSE : 15.00.

RESTE : 3.95.

Imprimeur-Gérant : G. Maria, 57 rue Verte, Boitsfort.